Pour l'ex-grand patron vaudois, «l'économie se substitue à la religion»

Jean-Marie Brandt soutiendra lundi une thèse sur l'obsolescence de l'offre religieuse.

PHILIPPE DUMARTHERAY

C'est un personnage intéressant, complexe et passionné. Loin de l'image, en tout cas, que l'on peut se faire d'un homme qui a voué une grande partie de sa vie à l'économie. Jean-Marie Brandt est un ancien membre de la direction générale de la BCV, ancien patron du fisc vaudois et – il vient de jeter l'éponge – un ancien président de la Fédération ecclésiastique catholique romaine du canton de Vaud.

Ce n'est pas tout: il est également l'auteur de deux romans, dont un polar métaphysique qui se déroule dans l'hospice du Grand-Saint-Bernard. La série est encore en cours. Demain, il ambitionne de devenir théologien. «Mais à un niveau «catéchétique» uniquement.» Plus simplement dit, «mon défaut, c'est d'être un peu intello». Il rêve toutefois de faire partager tout l'enseignement qu'il a reçu au cours de ces quatre dernières années.

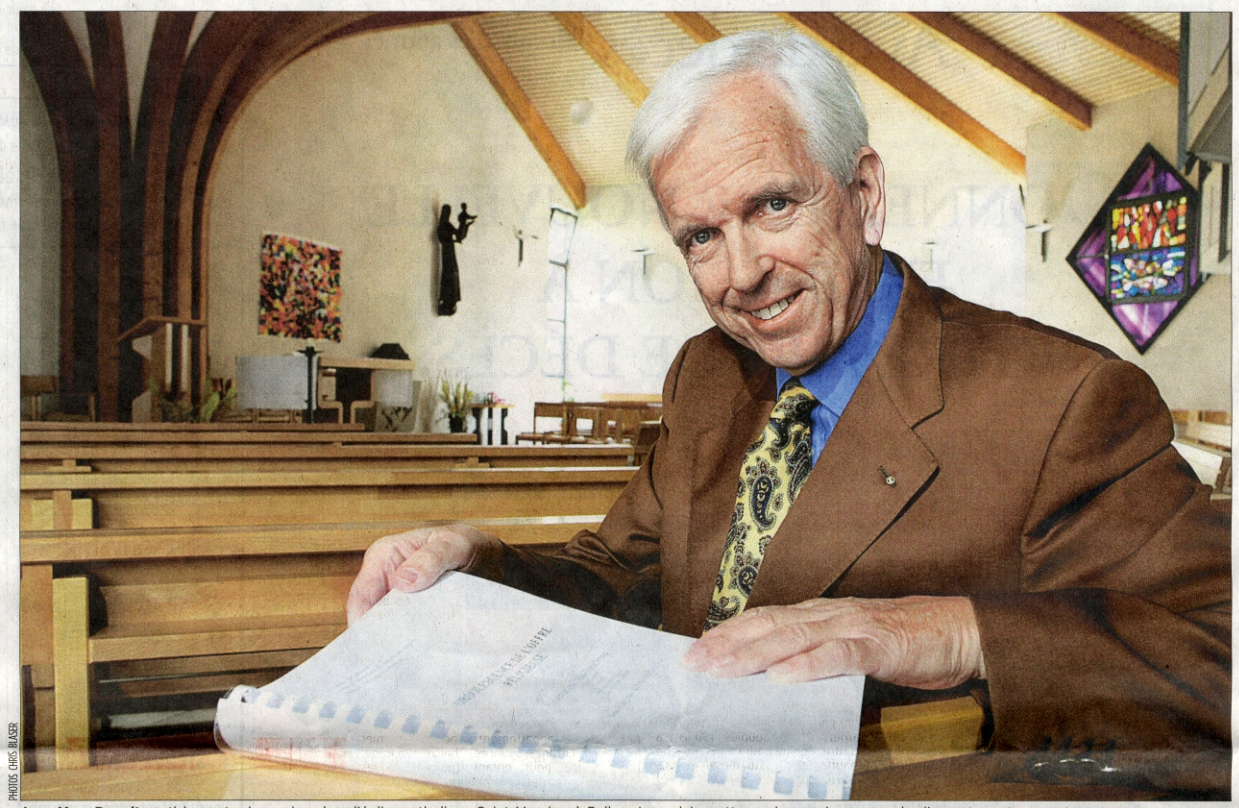
Jean-Marie Brandt, le retraité, pourrait aujourd'hui couler des jours heureux auprès de ses petits-enfants avec le sentiment du devoir accompli.

Nerveux comme un collégien

Eh bien, non. A 63 ans, manifestement un peu nerveux comme un collégien à la veille de ses examens, il s'apprête, lui le catholique convaincu mais ouvert au dialogue interreligieux, à soutenir, lundi, une thèse dans une Faculté de théologie protestante. Ce qui, apparemment, ne lui pose pas trop de problèmes. «Les protestants ont été accueillants et chaleureux, ils ont surtout respecté mon identité religieuse, qui n'a jamais été remise en question. Je voulais mettre en harmonie ma pensée d'ouverture à l'Autre et mes actes. Quoi de mieux que d'aller vers les protestants?»

Avant d'ajouter, avec un rien de candeur «mais sans vouloir polémiquer», qu'il se sentait plus libre que chez les catholiques. «Je ne suis pas sûr que ma thèse aurait passé dans une faculté catholique!»

Au fond, Jean-Marie Brandt n'a peut-être pas tout tort. Sa priorité, comme il le dit très clairement, «c'est la matrice juive, et c'est vrai que le protestant est plus proche du judaïsme que le catholique, du simple fait que le protestant est plus lié au texte originel, notamment l'Ancien Testament».

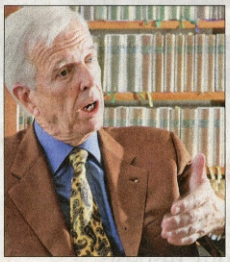


PHOTOS CHRIS BLASER

Jean-Marc Brandt, sa thèse entre les mains, dans l'église catholique Saint-Maurice, à Pully: «Je voulais mettre en harmonie ma pensée d'ouverture et mes actes. Quoi de mieux que d'aller chez les protestants? Mais je me sentais aussi plus libre. Je ne suis pas sûr que ma thèse aurait passé dans une faculté catholique.»

Quant à sa thèse, parlons-en. Il s'agit, au niveau de la forme, d'un énorme pavé de près de 500 pages. En fait, c'est une thèse atypique, comme le dit son auteur lui-même, une sorte de témoignage plus qu'une démonstration. Mais encore?

Lui, l'économiste, a mis le doigt sur un problème qu'il juge très grave. «L'économie a pris le pas sur le reste. Et, plus que l'économie, la finance et le raisonnement à court terme. Avec, à la clé, une banalisation des valeurs.» Et, selon lui, cela peut déboucher sur une obsolescence qui a peut-être déjà «gangrené la religion, ou tout du moins la religion telle qu'elle nous est offerte».



Au cours de ses recherches, Jean-Marie Brandt s'est également aperçu que la corrélation religion-culture, intrinsèque à notre identité judéo-chrétienne, disparaissait aujourd'hui avec l'économie, parce que «l'économie se substitue à la religion. En fait, l'économie sécrète sa propre culture, qui n'a plus de lien avec la religion.»

> **«L'économie, surtout la finance, a pris le pas sur le reste. On assiste à une banalisation des valeurs»**
> JEAN-MARIE BRANDT

Ce constat posé, l'ancien patron du fisc vaudois a, bien sûr, cherché des pistes pour sortir de ce qu'il juge comme un mauvais pas. Et, sans surprise, c'est auprès des philosophes et des sociologues juifs contemporains qu'il s'est forgé une opinion. «La transcendance, qui est la marque judéo-chrétienne, est dans l'Autre. Les Juifs ont trouvé une piste vers Dieu à travers l'Autre. Il faut l'Autre, et c'est l'ouverture du dialogue interreligieux. Le dialogue, c'est aussi lorsqu'on n'impose pas sa propre foi.»

Tendance à la banalisation

Ce qui ne va bien sûr pas de soi, comme le relève encore Jean-Marie Brandt. «L'air du temps, c'est le fondamentalisme, le «biblisme», la tendance au raidissement, qui sont le propre de l'obsolescence. Et puis il y a cette tendance à l'éclectisme, on prend un peu de bouddhisme, d'hindouisme, comme cela nous arrange.»

Une tendance à la banalisation que l'on retrouve dans la société, dans l'économie aussi: «On remplace les produits sans nécessité.» Et, pour Jean-Marie Brandt, il n'est pas étonnant de retrouver naturellement cette banalisation dans la religion. ■

«Des maladresses»

Jean-Marie Brandt, l'ancien «patron» des catholiques vaudois, a naturellement un avis sur les problèmes qui ont secoué l'Eglise catholique ces derniers mois, notamment avec l'affaire Williamson.

«La communication a été très maladroite, c'est vrai. Mais je n'ai pas le sentiment que Benoît XVI revienne en arrière par rapport au dialogue avec les Juifs, par rapport à Vatican II. Cela dit, il y a un problème. Le pape est très timide. Il n'arrive pas à communiquer. On l'a vu lors des cérémonies à Yad Vashem. Il était pire qu'une statue de pierre. C'est assez triste, cela pose des problèmes. Même si, sur le fond, je le crois, rien n'est remis en question.»

PH. DY